

Dialogue d'encre et de lumière

a mil setecientos noventa y cuatro
metros de altitud

Se han reunido aquí la montaña, la frontera y el arte.

La montaña aporta sus formas rotundas, sus vientos del collado, la soledad. Tiene un pico bifido, como una desmesurada piedra plantada en su arista, que hace pequeños el puerto, el camino, las ventas, los arroyos, los rebaños.

La frontera sigue en los mapas la divisoria por los riscos y los prados. Separa historias, lenguas, procedencias de los viajeros, pero también las funde porque, si hay voluntad, puede ser no sólo una línea de separación sino de confluencia. En la naturaleza no existen fronteras, porque en su trazado se asocian las vertientes de la cordillera complementariamente. Así, si los hombres quieren, no es tan difícil hacer del confín el lugar del encuentro.

El modo de lograrlo puede ser, entre otros, pero como uno de los más elevados, el ejercicio del arte. El arte significa en la historia reciente creación, reclama innovación, como el nuevo sentido de la frontera. Caminar por el límite. Experimentar para lograrlo allí mismo, en la línea transfronteriza de la alta montaña, con ésta como motivo en intercambio creativo.

De tal idea ha surgido la experiencia que se decanta ya en esta muestra. Aquí se contiene, por un lado, la aportación de Beatriz Aísa, con su raíz en el conocimiento geográfico del Pirineo y su trabajo centrado alrededor del Midi d'Ossau, fundiendo ciencia y arte con una técnica que rehace el paisaje en una figura esencial. Y, por otro lado, desde el arte gráfico, la de Delphine Tambourindeguy, que explora el lugar desde lo vivido y lo despliega en series de imágenes, como si el espacio se desarrollara en el tiempo. El arte dota siempre a lo local, aquí la montaña, de un sentido universal y, en este caso, integra en un proyecto común generoso lo secularmente dividido. El Pirineo, visto ahora con estos nuevos ojos, se beneficia de las obras logradas, pues ha conquistado un punto más en su percepción por el arte.

Eduardo Martínez de Pisón

La montagne, la frontière et l'art se retrouvent ici rassemblés.

La montagne apporte ses formes catégoriques, ses vents venant du coteau, ainsi que la solitude. Elle est dotée d'un sommet bifide, comme une roche démesurée qui serait plantée sur son arête, et qui rend les cols, les chemins, les boutiques appelées « ventes », les ruisseaux, les troupeaux, minuscules.

Sur les cartes, la frontière suit la ligne de démarcation formée par les escarpements et les pâturages. Elle sépare des histoires, des langues, les provenances des voyageurs, mais elle les fait également se (con)fondre puisque, s'il y en a l'envie, elle peut s'avérer être une ligne non seulement de séparation mais aussi de confluence. Dans la nature, il n'existe pas de frontières car, dans son tracé, les versants de la cordillère s'associent de façon complémentaire. Voilà donc pourquoi, si les hommes en ont le souhait, il n'est pas si difficile de faire de ces confins et limites un endroit de rencontre.

L'exercice de l'art s'avère être l'une des façons d'y parvenir. C'est une façon parmi tant d'autres, mais c'est peut-être la plus éminente de toutes. L'art est synonyme, au sein de l'histoire récente, de création, il exige de l'innovation, tout comme le nouveau sens que l'on donne aux frontières. Celui de marcher à la limite. Expérimenter pour y parvenir ici-même, sur cette ligne transfrontalière de haute montagne, devenue le motif principal de cet échange créatif.

C'est de cette idée qu'a jailli l'expérience que l'on sent pointer dans cette présentation. Elle contient, d'une part, la contribution de Beatriz Aísa, qui puise ses racines dans la connaissance géographique des Pyrénées et axe son travail autour du pic du Midi d'Ossau pour faire se fusionner la science et l'art par le biais d'une technique qui refaçonne et recrée le paysage en tant que figure essentielle. Et, d'autre part, depuis l'art graphique, la contribution de Delphine Tambourindeguy explore l'endroit depuis le vécu et le déplie en une série d'images, comme si l'espace se développait dans le temps. L'art dote toujours ce qui est local, en l'occurrence la montagne, d'un sens universel, et, dans le cas qui nous concerne, il regroupe au sein d'un projet commun d'une grande générosité ce qui est habituellement divisé. Les Pyrénées, désormais perçues d'après ces nouveaux regards, se bénéficient des œuvres obtenues, puisque celles-ci lui permettent d'aller un peu plus loin encore dans sa conquête de la perception artistique.

Eduardo Martínez de Pisón